

Le motif du labyrinthe dans le film *Un Roi sans divertissement* co-réalisé par Giono et Leterrier

The labyrinth motif in the film *Un Roi sans divertissement* co-directed by Giono and Leterrier

Seddaoui Fatima *

Université Toulouse-Jean Jaurès (France)

seddaouifatima@yahoo.fr

Reçu le : 02 avril 2025 Accepté le : 03 juillet 2025 Publié le : 31 juillet 2025

Résumé : Cet article vise à interroger le motif du labyrinthe dans le film *Un Roi sans divertissement* co-réalisé par Giono et Leterrier, sorti en 1963, qui passe inaperçu, néanmoins qui mérite au même titre que les autres éléments du système filmo-narratif de faire l'objet d'une étude précise. Que sait-on du labyrinthe dans ce film policier ? Quel rôle joue-t-il ? Comment interfère-t-il dans le déroulé de l'enquête ? Comment se comporte-t-il par rapport aux autres axes du récit filmique ? D'abord, nous verrons ses occurrences, autrement dit, nous soulignerons ses traits pertinents. Il faut noter que le village se présente comme un labyrinthe rural qui devient un espace criminel (outre la disparition de Marie Chazottes, Ravanel a fait l'objet d'une tentative d'enlèvement et une autre jeune fille est portée disparue). En plus, le labyrinthe est présent lors de la chasse au loup organisée par Langlois, outre ses aspects métaphoriques et narratologiques qu'il conviendra d'aborder en derniers points.

Mots-clés : labyrinthe, film policier, *Un Roi sans divertissement*, Giono, Leterrier

Abstract : The aim of this article is to examine the motif of the labyrinth in the film *Un Roi sans divertissement*, co-directed by Giono and Leterrier and released in 1963, which has gone unnoticed but which, like the other elements of the film-narrative system, deserves to be studied in detail. What do we know about the labyrinth in this crime film? What role does it play? How does it interfere with the investigation? How does it relate to the other axes of the filmic narrative? First, we'll look at its occurrences, in other words, we'll highlight its relevant features. It should be noted that the village is a rural labyrinth that becomes a criminal area (in addition to the disappearance of Marie Chazottes, Ravanel has been the subject of an attempted kidnapping and another young girl has gone missing). The labyrinth is also present in Langlois's wolf hunt, in addition to its metaphorical and narratological aspects, which will be discussed in the final points.

Key-words : labyrinthe, crime film, *Un Roi sans divertissement*, Giono, Leterrier

Introduction

Jean Giono avec François Leterrier scénarisent et créent le film *Un Roi sans divertissement*, sorti en 1963. Adapté du roman éponyme de Jean Giono sur fond métaphysique, la disparition mystérieuse et inquiétante de Marie Chazottes, en 1840 sur le plateau de l'Aubrac, dans un village enneigé, localisé dans les montagnes, pousse le procureur à réquisitionner le commandant, Langlois en vue d'élucider l'affaire. On identifie dans ce film, le motif du labyrinthe d'abord matérialisé par le village dans lequel Langlois sur son cheval, déambule dans ses ruelles étroites et vides avant d'arriver chez l'aubergiste Clara, chez qui il loge. L'on remarque que l'espace du village et ses ruelles rappellent l'architecture du labyrinthe tout comme celui de la ville souvent, référencié dans le film policier. Dès lors, peut-on faire la comparaison avec le motif du labyrinthe, espace qui fait redondance aussi avec d'autres axes narratifs filmiques comme l'enquête que Langlois mène en vue d'arrêter le criminel ou la chasse au loup dans la forêt, couverte par son

manteau blanc, outre la dimension, à la fois métaphorique, poétique et métaphysique associée à ce motif. Nous verrons d'abord, ses occurrences, autrement dit, nous soulignerons ses caractéristiques remarquables. Il faut noter que celui-ci est un espace opposant à Langlois donc à l'enquête policière. Ensuite, il faut remarquer ses interférences avec les autres motifs qui d'une manière ou d'une autre, impactent les crimes (outre la disparition de Marie Chazottes, celle d'une autre jeune fille et la tentative d'enlèvement échouée de Ravanel. De plus, le labyrinthe est présent à l'esprit lors de la chasse au loup organisée par Langlois, en plus de ses aspects métaphoriques et narratologiques qu'il conviendra d'aborder en derniers lieux. Avant de commencer notre étude, résumons rapidement le film : dans un village isolé, dans la montagne, coupé du monde, durant l'hiver une jeune fille Marie Chazottes vient de disparaître. C'est ainsi que le capitaine de gendarmerie, Langlois convoqué par le procureur Le Mally arrive au village pour tenter d'élucider le mystère de cet enlèvement. Si dans le roman : « *Un capitaine nommé Langlois* » arrive au village entouré de ses hommes, « *une petite compagnie de six gendarmes à cheval, avec armes et bagages* ¹ », dans le film, celui-ci est introduit à l'image filmique par un panoramique d'ensemble qui évolue en plan rapproché. En effet, un point noir est localisé au fond de l'image blanche où Langlois est à présent visible sur son cheval noir, sous la neige tombante. Ce faisant, grâce à ce transport équestre, ce dernier peut circuler ou se déplacer dans le village et les montagnes tortueuses enneigées, assimilés à un espace labyrinthique.

¹ Giono, *Un Roi sans divertissement*, Folio, Gallimard, 1948.

1. Un labyrinthe rural dans un film policier

Dans le *Littré, dictionnaire de langue française*, parmi les définitions, il y est noté que le labyrinthe est :

un terme d'antiquité. Édifice composé d'un grand nombre de chambres et de passages disposés tellement, qu'une fois engagé on en pouvait trouver l'issue. Le plus célèbre de tous et le modèle de tous les autres était le labyrinthe d'Égypte. [...]. Le labyrinthe de Crète celui qui fut construit par Dédale pour Minos. Sa fille Ariadne remit à Thésée, qui allait combattre le Minotaure, un peleton de film sans lequel il n'aurait pu retrouver la sortie².

Dans le film, le déplacement de Langlois dans les rues du village permet au spectateur de découvrir une architecture labyrinthique qui rappelle celle de Dédale. Effectivement, pour la rencontre avec le procureur, Langlois est inséré à l'image par un plan en plongée latéral, longeant un bâtiment qui offre une vision biaisée. En ceci, l'espace désert traversé du village se présente comme un espace supérieur, voire écrasant qui réveille un sentiment d'oppression naissant à la lecture de cette séquence. Le bruitage, composé du vent soufflant et des sabots du cheval en *off*, vient briser ce sentiment de fausse quiétude. Cette scène précède la rencontre avec le procureur qui échange avec Langlois.

-Nous sommes le 17 Décembre. Une jeune femme, une jeune fille a disparu du village.

-Partie ?

-Non, disparue, escamotée. Ce n'est pas la même chose ? Elle n'y est plus [...]. 3h00 de l'après-midi. La neige tombe lourdement, sans vent. [...].

-Elle tourne l'angle du mur. Terminé.

-Des traces ?

-Aucune la neige tombe.

-On cherche ?

-Partout [...].

² *Littré, dictionnaire de langue française*, Tome 4, p.3420.

Juste après cet entretien, le réalisateur fait un usage d'un plan rural fixe, d'ensemble, en légère plongée de Langlois sur son cheval. Dans l'image construite en perspective, légèrement latérale, ce dernier y est localisé de dos, en haut d'une colline qui observe le village, sous la neige, dont ses toits sombres enchevêtrés, au loin, font penser à un labyrinthe. Un peu plus loin, dans une séquence correspondant à l'arrivée de Langlois dans ce même village où vient de disparaître Marie Chazottes, celui-ci toujours circulant son cheval rend compte de la spatialité rurale sinueuse. Il est observable par un plan d'ensemble fixe. Il y est inséré par son cheval qui avance vers la caméra fixe, passant sous une arcade, encadré par un mur face auquel un autre petit mur d'une maison y est visible, avant de poursuivre son chemin à pied. La route sinueuse devient étroite, c'est à peine s'il passe. L'on note aussi le brouillard qui participe d'un effet de mystère avec le vent qui continue encore de souffler. Durant cette séquence, les sabots du cheval en *off* et le vent qui souffle scandent l'action en cours. En effet, grâce à ces bruitages en *off*, nous entendons Langlois poursuivre son chemin dans la ruelle. Un *travelling* avant permet de visualiser l'environnement direct de Langlois. Dès lors, cet espace dédaléen est visible et suivi par le regard de ce dernier. En effet, le réalisateur choisit la focalisation interne³, autrement dit, dans cette séquence le spectateur découvre l'environnement par le regard de Langlois. Pour ce faire, il observe autour de lui. Ainsi, sa vue/son regard configure cet espace. Le réalisateur fait un usage d'un *travelling* avant qui permet de visualiser un

³ Raphaël Baroni, « *Narrateur = Personnage* (le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage) ; c'est le récit « à point de vue » selon Lubbock ou à « champ restreint » selon Blin, la « vision avec » selon Pouillon » ([1972] 2007 : 193), consulté le 18 Mars 2025, <https://wp.unil.ch/narratologie/2025/03/perspective/>.

espace exigü, encadré par un mur face auquel un autre petit muret y est remarqué. Langlois se trouve ensuite dans une allée accessible par sa droite. Par un *travelling* latéral, il est alors possible de le voir poursuivre son chemin longeant des maisons. Il passe devant une fenêtre quadrillée qui justifie son observation par un tiers. Le plan est fixe. Il traverse le champ de la caméra. Pour ce faire, un plan interne, vu en plongée, permet de le voir passer sous la fenêtre. Dans le cadre d'un champ-contrechamp, l'on repère une femme qui regarde à l'extérieur, autrement dit, observe Langlois accompagné de son cheval, circulant dans les rues du village. Le plan suivant panoramique est composé de deux maisons localisées chacune de part et d'autre de l'image. Entre celles-ci, Langlois poursuit son chemin. Il y passe devant, action observable par l'usage d'un plan descriptif qui le valorise, traversant le champ de la caméra. Ensuite, l'usage d'un *travelling* arrière et latéral, élargit le passage qui positionne maintenant ce dernier en face d'une autre maison. Dès lors, l'on constate que Langlois est à un carrefour. Il tourne l'angle de la rue, continuant son chemin. Pour ce faire, le réalisateur fait toujours un usage du plan panoramique qui scénarise le mouvement de ce dernier. Il tourne à nouveau l'angle d'une autre rue. La caméra *travelling* latérale mime son déplacement. En outre, on continue d'entendre les sabots du cheval qui s'arrêtent avec netteté. Ensuite, un autre plan d'ensemble le saisit arrivant dans une autre rue. Ce faisant, le choix du *travelling* permet de le voir s'approcher de l'auberge. Plus tôt, un plan d'ensemble scénarise une partie d'une bâtisse avec sa fenêtre. Le contenu de l'image est sombre contrastant avec le paysage blanc. Puis Langlois ouvre une porte, celle de l'auberge. Son cheval est toujours présent, localisé maintenant à l'amorce de l'image fixe et coupée. Pour cette séquence, par l'usage fréquent des *travellings* latéraux, avant, des champs-contrechamps, l'emploi de la focalisation interne, il est aisé de suivre le déplacement tortueux de Langlois dans l'espace restreint et

labyrinthique du village. Par ailleurs, il convient de mentionner la présence de la neige qui ne facilite pas son trajet. L'arrivée de Langlois dans le village est l'occasion pour le spectateur de découvrir une construction spatiale à caractère sinueux. Une autre séquence fait référence à cette architecture présente notamment lors de la rencontre de Langlois avec le maire du village au sujet de la cartographie du cadastre. Un autre extrait filmique qui fonctionne à l'identique.

2. Un labyrinthe rural et une disparition

Le maire et Langlois sortent de la mairie, après avoir décidé d'une battue au loup pour confondre le meurtrier. Ils circulent alors dans les ruelles du village. Et, c'est dans ce contexte, que le maire lui montre l'endroit de la disparition de Marie Chazottes. Pour ce faire, il opère une dialectique entre cette disparition et l'architecture alambiquée du village, visible par le déplacement des personnages. En effet, tandis qu'ils discutent, observables dans le cadre d'un plan panoramique d'abord, ces derniers contournent le bâtiment de la mairie. Scène qui permet de visualiser une rue enneigée qu'ils traversent. Ils sont maintenant vus de dos, avant de tourner à leur gauche. Dès lors, ils sont positionnés à l'intersection d'une autre rue, localisée à l'arrière-fond de l'image. Dans le cadre d'un panoramique avant, ces derniers, l'un derrière l'autre, s'arrêtent ensuite, pour discuter toujours de cette disparition.

-Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi tant d'histoires ? Ce n'est pas la première fois que quelqu'un se perd dans la neige et qu'on le retrouve au printemps ?
-On le retrouvera au printemps. Mais, ce n'est pas sûr.

Alors qu'ils reprennent leur chemin, dans le cadre d'un plan *travelling* latéral avant de s'arrêter à nouveau devant une autre bâtisse :

-Videz votre sac, Monsieur le maire.
-Il n'y a pas de sac. Venez voir, puisque vous voulez
savoir. Venez voir ? Vous ne verrez rien.

avant de tourner encore dans une autre rue, poursuivant leur chemin jusqu' à leur arrêt devant une porte quadrillée d'une autre maison. « *Voilà* » lui dit-il, tous les deux localisés près d'une échelle, à l'amorce de l'image. « *Elle est sortie par-là* », en tournant sa tête vers le hors-champ. « *On pouvait la voir de la maison par cette fenêtre* », en logeant celle-ci, quand ils se positionnent au-dessous de la fenêtre de celle-ci.

-Pourquoi voulez-vous qu'on regarde ? On se perd souvent de l'œil dans la vie si chaque fois il fallait craindre. Venez voir,

en passant devant Langlois et, en poursuivant toujours leur chemin, ces derniers se retrouvent alors au sommet d'une petite colline, maintenant visibles à l'amorce de l'image. « *Regardez- là, au pied du bûcher. Vous voyez ?* », en indiquant de sa main le hors-champ. « *Je ne vois rien* », lui dit-Langlois, tous deux dans un plan panoramique fixe, à valeur descriptive. « *Justement c'est là qu'elle était. C'est là que l'on a retrouvé son corbillon* », toujours en regardant hors-champ. C'est alors que Langlois marche, s'avancant dans la neige. Séquence prise au ras du sol où ses bottes noires s'enfoncent alors dans la neige avant qu'un plan rapproché le montre, se retournant sur lui-même, observant maintenant la forêt. Cette séquence présente des personnages qui pratiquent et investissent des lieux compliqués et exagérément contournés, étroitement liée à la disparition de Marie Chazottes en rapport avec l'ergonomie spatiale restreinte du village, présentée à l'image et, similaire à un labyrinthe.

3. Un labyrinthe et une forêt

L'on ne peut s'empêcher de lier le motif du labyrinthe avec celui de la forêt qui propose les mêmes traits du dédale rural aussi sinueux et sombre ; valorisé, en particulier, lors de la battue au loup qu'il convient à présent de voir. En effet, l'espace sylvestre est un labyrinthe pour les habitants et Langlois. Juste après sa rencontre avec le maire, Langlois observe la forêt, mise en relief par un *travelling*, à valeur descriptive, qui la balaie lentement. Ce choix rappelle combien celle-ci est une étendue infinie, sans fin. Une image à la fois inquiétante et proche du village, similaire à un amas opaque entassé, impénétrable et inaccessible pour l'homme. De plus, celui-ci est proche d'après le propos du maire, échangé avec Langlois : « - *La forêt, elle est loin ? -500 mètres* ». D'ailleurs, le lendemain, les habitants se dirigent vers la forêt pour la chasse au loup. Ainsi, le choix d'une perspective permet de voir, à l'horizon, l'espace sylvestre, sombre contrastant avec le paysage blanc, vide et enneigé. La forêt est un espace alambiqué où Langlois et les habitants sont à la recherche du loup grâce à ses traces laissées sur la neige au même titre qu'Ariane, fille du roi Minos qui donna une pelote de fil, (inspirée par Dédale), à Thésée dont elle était tombée sous son charme afin qu'il puisse retrouver son chemin dans le labyrinthe de l'île de Crète. En effet, celle-ci dehors, tenant une extrémité du fil permettait à Thésée de circuler dans les couloirs du labyrinthe avant d'en sortir en toute quiétude. Ce filet dessiné sur la neige est celui qui conduit Langlois au loup. En outre, piégé par un long filet mis en place par les habitants, celui-ci est désormais encerclé dans un espace limité. Pour cette séquence, l'emploi d'un plan en perspective panoramique scénarise des habitants, les uns derrière les autres, portant chacun ce très long filet qui n'en finit pas et qui traverse maintenant le champ de la caméra. Un autre plan, plus rapproché montre un habitant portant des

branches épaisses qui servent de support pour le tenir sur ces dernières. Par ailleurs, il faut savoir qu'au cours de cette chasse au loup, un habitant joue du cor qui rythme les mouvements et l'orientation des participants. Un instrument qui remplit la même fonction que ce filet encerclant le loup. Pour ce faire, des *travellings* latéraux, avant, arrière, des plans plus ou moins rapprochés servent cette action collective. Ensuite, Langlois sur son cheval noir longe ce filet que ces derniers viennent à peine de placer. L'emploi d'un *travelling* latéral et l'usage d'une légère plongée, en perspective, permettent d'apprécier la scène de chasse avant que le loup ne s'éloigne, en s'enfonçant dans la forêt dont des branchages sont visibles à l'amorce de l'image. S'ils tentent de piéger le loup, l'animal se perd dans le dédale représenté par la forêt. En effet, aussitôt, un cadrage d'ensemble valorise un loup descendant une colline, la remontant ensuite. S'ensuivent alors les habitants à la trace de l'animal en question. Cette séquence est suivie de l'entretien de Langlois avec le procureur. « *Alors Monsieur le maire où en est-on avec ce loup qui s'ennuie ?* » dit Langlois avant de se diriger ensuite vers le procureur qui descend de son traîneau tiré par un cheval blanc, observable à l'arrêt.

-Où est le loup Monsieur le procureur ?

-Pendû, il en a plein les bottes. On l'a mis là où on voulait mais il est dans un cul-de-sac. Il ne peut plus reculer ; il va se défendre.

-Peut-être pas.

-Venez voir ça Clara,

dit le procureur à celle-ci laissant les chevaux avec traîneaux et, s'enfonçant dans le ravin noir. Il fait nuit, pris dans un cul-de-sac, le loup est alors face à Langlois qu'il exécute par deux balles alors qu'il entend en *off*, la voix de l'assassin de Marie Chazottes : « *Il ne s'ennuie plus* », avant de se retourner pour l'identifier. Par ailleurs, il faut noter que ce filet de piège est en relation

avec d'autres motifs dans le film policier. Il semble résonner au même titre que le filet de sang de l'oie sur la neige ou le motif du lacet de M.V. avec lequel celui-ci a étranglé ses victimes, Marie Chazottes et la jeune fille venue chercher une grosse poêle chez l'aubergiste Clara. Ce même lacet ramassé par Langlois qui opère un transfert d'identité. En effet, dès lors, celui-ci « *tente de s'identifier à l'assassin pour comprendre son comportement qui est très étrange* ⁴ » au point de chercher lui aussi une autre victime dans les rues tortueuses du village avant de retourner son arme contre lui pour éviter de commettre l'irréparable. Il convient de mentionner que l'on peut faire le lien avec le rasoir avec lequel M.V. esquisse des traces de sang sur le cochon, artistiquement juste après la tentative d'enlèvement échouée de Ravanel. Il est à remarquer le rapport avec la couturière qui tisse les fils comme la brodeuse, présente dans le roman de Giono, exploitée différemment dans le film. En effet, Langlois rencontre celle-ci, épouse de M.V. dans le récit filmique lors de la poursuite de ce dernier. L'on apprend grâce à la couturière, personnage secondaire, que ce dernier a une famille comme Monsieur tout le monde.

4. Un labyrinthe : poétique, métaphorique et métaphysique

L'on ne peut s'empêcher d'apprécier cet espace blanc, enneigé qui apporte une note poétique. En effet, le village sous son beau manteau blanc, matérialise un labyrinthe, avec ses toits couverts de neige, qui confère une dimension poétique à certaines images. Un village en hiver sous la neige, valorisé par des panoramiques d'ensemble, à valeur descriptive, où le vent et le silence pesant, donnent aussi une connotation lourde de sens. La paralysie

⁴ Consulté le 15 Mars 2025, <http://www.cinefiltours37.fr/index.php/le-journal-de-lassociation/les-anciens-articles/217-2014-07-02-14-12-56>

hivernale fait redondance aux maximes pascaliennes, à l'ennui contre lequel le meurtrier des deux victimes et les autres personnages tentent de lutter. Ces derniers se battent contre toute forme d'immobilisme physique et mentale car il s'agit bien de ne pas sombrer dans l'ennui, phénomène misérable d'après Pascal. Séquence qui fait redondance au passage romanesque :

C'était, comme les années précédentes, un hiver lourd et bas, noir de neige. Cette description met l'accent sur la fermeture du village, avec un oxymore par lequel « la neige », pourtant blanche et lumineuse, s'associe au « noir », traditionnellement couleur de la mort, du deuil⁵.

D'ailleurs, Giono est l'auteur d'un ouvrage intitulé *L'Hiver* qui célèbre cette saison froide dans lequel la sève, l'immobilisme que subissent les hommes surgissent sous sa plume. Le labyrinthe, métaphore de l'envol de Dédale et Icare, peut symboliser l'élévation de l'esprit vers la connaissance ou celle de l'âme vers la spiritualité qui permet de sortir de l'absurdité de la condition humaine qui fait redondance aux *Pensées* de Pascal. Par ailleurs, la métaphore du labyrinthe opère une proximité avec l'énigme à élucider. De fait, le chemin de Langlois mime celui de l'enquête, avec ses tâtonnements, ses difficultés et ses obstacles présents qu'il devra affronter pour s'approcher de la vérité cachée. Le trajet de Langlois fait référence à échelle limitée au labyrinthe d'ensemble que constitue le film entier. Les labyrinthes concrets, que sont les trajets dans le village, entre les villages, dans la forêt lors de la battue au loup qui constituent ainsi la métaphore de l'enquête policière de Langlois. Ils rappellent que malgré tous ces obstacles, son enquête aboutira à

⁵ Jean Giono, *Un Roi sans divertissement*, 1947, consulté le 03 Mars 2025, <https://cotentinghislaine.wixsite.com/aimerlalitterature/giono-un-roi-sans-divertissement-ex>

l'objectif, autrement dit, à l'arrestation de M.V., le meurtrier des deux jeunes filles disparues, avant son exécution par Langlois.

Conclusion

Dans le film *Un Roi sans divertissement* de Giono et François Leterrier, le labyrinthe est un motif qui appelle de multiples niveaux de lecture. En effet, le spectateur y voit autant un espace rural de ruelles qui freine considérablement le trajet de Langlois lors de sa venue dans l'auberge tenue par Clara, une ancienne prostituée et, significativement motivé par la présence de la neige. L'hiver, le silence, le bruitage, le vent qui souffle participent d'une ambiance lourde empreinte de mystère qui lui confère une tonalité particulière. C'est en ceci, un motif qui se déploie à l'image dans sa pluralité. *Leitmotiv* associé aussi aux crimes du village, il est métaphoriquement représenté par le dédale forestier qui piège le loup dans un cul-de sac. Figure spatiale et symbolique, en rapport avec le mythe de Dédale, il renvoie de même, à tout un univers du genre policier avec ses méandres où l'enquête de Langlois interroge outre la vérité, celle de l'existence et l'ennui pascalien qui pousse chaque personnage à se divertir, à l'instar de l'œuvre romanesque de Giono qui permet au lecteur de s'évader, de se déplacer dans les immenses espaces et les étendues neigeuses de l'hiver.

Bibliographie

Cléder, Jean. (2012). *Entre littérature et cinéma. Les affinités électives*. Paris : Armand Colin.

Gaudreault, André. ((1999) [1988]). *Du littéraire au filmique. Système du récit*. Paris : Armand Colin.

- ; et Groensteen. Thierry. (1998). (dir.). *La transécriture. Pour une théorie de l'adaptation. Littérature, cinéma, bande dessinée, théâtre, clip*. Québec : Nota bene.

Gerstenkorn Jacques, *La Métaphore au cinéma. Les figures d'analogie dans les films de fiction*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1995.

Giono, Jean. (1948). *Un Roi sans divertissement*. Collection Folio. Paris. Éditions : Gallimard.

Giono, Jean, François, Leterrier. (1963). *Un Roi sans divertissement*. Film.

Lits, Marc. (2008). *Du Récit au récit médiatique*. Bruxelles : De Boeck.